

Un jour, la cendre et le brouillard ont fait l'amour. Et tu es né. Bien sûr, la cendre n'était que de la cendre. Et le brouillard n'était que du brouillard. Mais crois moi, ils ont fait l'amour, ils ont vraiment fait l'amour, et tu es vraiment né. Ne laisse personne te laisser croire autre chose. Et que le monde aujourd'hui ne soit plus le monde ne change rien. Ils ont fabriqué de la lumière avec ce qu'ils avaient. L'obscurité. Et tu es né.

On sait à présent que la vie a commencé avec des dents. Parce qu'elle doit mâcher, défendre, arracher. Parce qu'elle doit déchirer le néant. Percer la poche, la coquille, la terre, la pierre. Térébrer. Toujours. Même les oiseaux, avant d'être des oiseaux, avaient des dents. Même le jour a dû creuser la nuit. Et puis nous avons gagné. Nous avons mâché le monde. Et puis nous avons perdu. Nous nous sommes fait mâcher à notre tour. Par quelque chose d'autre.

Mais la vie survie toujours. Elle survie aux éruptions, aux cataclysmes, aux épidémies, aux météores. Elle survie aux hommes. À l'atroce appétit des hommes. Elle survie aux Dieux. Et les bactéries recommencent à s'agiter. Et les lézards ressortent. Et les larves fendent à nouveau l'humus. Et les rayons recommencent à percer. La vie survie même à la vie. C'est con la vie mais c'est comme ça. Elle ressort. Pour la bonne raison qu'il faut quelqu'un pour raconter l'histoire.

Avant il y avait le printemps. C'était affreusement merveilleux. La spirale effrontée des astres. Une danse de sang et de sève. Une irruption, un jaillissement. C'était une force de lumière. La grande dévoration. Toute la terre avait faim. Tous les sexes s'ouvraient. Et la vie reprenait. Plus puissante. Plus colorée. Plus impitoyable que jamais. Avant il y avait le printemps. Maintenant il n'y a plus rien. C'est à toi d'être le printemps.

J'ai le feu à t'apprendre. Je t'apprendrai. Tout. Le feu. Les cycles. Les monstres. Reconnaître ce qui te rongera et ce que tu rongeras. Le respect indéfectible que tu dois à ta viande. La musique de ton instinct. L'implacable violence que tu devras aux autres. L'affût du chasseur. La patience du gibier. Les règles de l'enfer. Et la danse des mots aussi. La dernière magie qui nous sauve.

Dans ton corps coule un fleuve. Ton crâne est une montagne. Ton ventre est un volcan. Des tempêtes habitent dans tes bronches. Des forêts frémissent dans tes veines. Tu as un corps. Des tigres dans les jambes. Des singes dans les pieds. Des serpents dans les ongles. Un aigle pour chaque œil. Un troupeau pour chaque muscle. Les cycles des lunes et des astres régissent tes rêves. Les pluies et les nuages bercent tes songes. Tu couves tout un orage. Toute une saison. Toute une planète. De tes plaies naîtrons d'autres mondes.

(...)